L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 FEVRIER 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAYNE & WEISSE,
No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 2 FEVRIER 1847.

PRIX DU JOURNAL
PAYABLE AU BUREAU DES ABONNÉS

JAMES P. FRERET.
FERGUS GARDERE.

POUR REPRÉSENTANT DU 3me DISTRICT:
RANDELL HUNT.

LA MALLE DU SUD est arrivée en bon heure; nous avons des dates de Boston du 23, de New-York et de Philadelphie du 24, de Washington et de Baltimore du 25, jusqu'au 30 du mois passé. Nous ne savons pas des nouvelles plus complètes, mais elles suffisent à nous donner un certain nombre de faits importants. On remarquera surtout la lettre de M. Z. Taylor dont nous donnons plus loin des extraits.

AVIS IMPORTANT.—Nous sommes autorisés à dire que le sieur Lobos par le sheriff de la paroisse Orléans n'a pas subi dans sa publication les changements que rendent nécessaires les dispositions passées par le Conseil Général, c'est que on n'a pas se procurer à temps une copie officielle de ces dispositions. L'avis reparaîtra demain avec toutes les modifications nécessaires.

Lettre du General Taylor.

Nous avons eu jusqu'à présent à juger le général Taylor sur ses dépêches officielles; voici maintenant qu'il nous donne l'occasion de connaître ses pensées plus intimes dans une lettre qui a été adressée par un ami de ses amis les plus fidèles. Elle porte, comme tout ce qu'il a écrit, l'empreinte d'un bon sens fort élevé, d'un jugement très sain et d'une modération exemplaire. Cette lettre a surtout pour but de justifier la position de ne pas faire plus pour obtenir la capitulation de l'ennemi à Monterey, elle expose aussi, et c'est peut être la partie la plus intéressante, les idées du général sur la façon dont il faudrait conduire la guerre. Ces deux passages surtout doivent plaire à nos lecteurs, et nous les leur donnons en entier.

Dans cette lettre se trouvent quelques autres traits qui ont vivement frappé certains de nos confrères et auxquels ils ont, selon nous, donné trop d'importance. Ce sont les passages où le commandant de l'armée d'invasion fait remarquer le peu de ressources avec lesquelles il a agi, et la rigueur avec laquelle s'est fait le service de l'intendance militaire, depuis son entrée au Mexique. On a vu à des recriminations contre l'administration, on y a cherché la preuve de la mauvaise foi que cette administration entretient envers le général Taylor. Nous n'avons pas trouvé cette double signification, et malgré notre peu d'estime pour nos gouvernants, nous ne consentirons à accepter une pareille explication que lorsque nous aurons montré par une mesure de notre impartialité, pour le vieux Rough and Ready, quelque chose qu'on ne peut guère graver. L'administration ne l'a pas, sont nous, administration ne peut pas, pour un témoignage sérieux, avoir pour de propos de blâmer le dessin de notre ami et l'avenir de la guerre.

Voici du reste ce qui se trouve dans les passages auxquels nous faisons allusion. Il se plaint des délais que le département du quartier-maître a mis à se procurer les bateaux à vapeur nécessaires pour naviguer le Rio-Grande, il se plaint aussi d'avoir été obligé de vivre de ses propres ressources en pays ennemi, n'ayant reçu les premiers convois de provisions qu'au commencement de novembre dernier. Mais en présence de ces faits, il ne dit pas que nous ne pouvons pas les connaître, mais seulement que nous ne pouvons pas les prouver. Il ne dit pas que nous ne pouvons pas les prouver